

Sociologie L'offre de loisirs publics proposée aux jeunes s'adresse en priorité aux garçons. Voilà l'étonnant résultat d'une enquête menée par des chercheurs du CNRS.

Les filles, grandes oubliées des loisirs publics



© M.-L. PENNIN

PAR CHARLINE ZEITOUN

Deux fois plus de garçons que de filles profitent des gymnases, skate-parcs et autres équipements publics culturels ou de loisirs pour les jeunes dans l'agglomération de Bordeaux. Avec l'avancée en âge, la mixité se réduit progressivement, jusqu'à un décrochage massif des filles, qui désertent les lieux à partir de la classe de 6^e. Ce sont les résultats d'une enquête¹, à paraître en juin, menée sur trois communes et dirigée par le sociologue et géographe Yves Raibaud, du laboratoire Aménagement, développement, environnement, santé et sociétés², à Pessac. « *Par simple observation, je trouvais frappante*

A LIRE

> **Géographie socioculturelle**, Yves Raibaud, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2011, 288 p.

→ Les collectivités se refusent à toute classification par le genre, mais les statistiques le montrent : on accorde largement plus de financements aux loisirs dits de garçons.

la prédominance masculine dans ce type d'équipements, mais les communes ne disposaient pas de chiffres sur le genre », explique ce dernier. Grâce à un financement des collectivités territoriales³, le chercheur et son équipe ont donc minutieusement compté les structures subventionnées par les mairies. Puis leurs usagers par sexe et par âge. L'intuition s'est alors transformée en résultats tangibles.

LE SPORT MASCULIN VALORISÉ

Est-ce à dire que l'offre de loisirs subventionnée s'adresse davantage aux garçons qu'aux filles ? « *Bien sûr, on peut arguer que le foot ou le skate ne sont pas réservés*

aux garçons, mais il faut tout de même reconnaître que les pratiques sont consacrées par l'usage. De fait, cela revient donc à accorder plus de moyens aux loisirs des garçons », souligne Yves Raibaud. D'ailleurs, selon lui, quand bien même une équipe de foot féminine voudrait par exemple jouer, il semble que, jugée moins importante, on lui accorderait plus difficilement des créneaux...

Alors pourquoi ce désintérêt de la collectivité pour les activités dites féminines (gym, danse...)? Des entretiens menés avec les élus et les responsables municipaux révèlent un fort souci de canaliser la violence des jeunes dans des